

LE CIRQUE DES PRIMAIRES

Les élections régionales terminées, les «*arrivistes*» se déploient sur le terrain des présidentielles à venir.

La crise, les licenciements qui en sont la résultante, la souffrance des gens face aux mesures prises par la droite pour faire payer aux pauvres les frasques des capitalistes, rien de cela ne semble troubler le marais politique de gauche et les «petits jeux» politiques.

Les médias s'y prêtent volontiers, l'élection présidentielle étant le nec plus ultra en ce moment et il était nécessaire de passer en revue les membres du cirque des primaires socialistes qui s'annonce.

La «*course à l'échalote*» s'est donnée libre cours ce dimanche à l'émission «CPOLITIQUE» de De Morand. Un des premiers compétiteurs invités, Manuel Valls, a fait son numéro de claquette pour prendre de vitesse ses autres concurrents socialistes.

Dans sa vision des choses, Valls n'a rien de bien nouveau à nous apporter en politique, sinon son ambition de devenir Président de la République, excusez du peu, et de laisser dire par Demorand qu'il était le «*Sarkozy de gauche*».

L'homme s'est évidemment grimé en jeune, comme tout bon candidat ambitieux qui se respecte par rapport aux élites politiques qu'il a fustigé pour leur conservatisme.

Lui ferait parti de cette nouvelle vague, la ficelle est un peu grosse, le camarade vétérane Valls, malgré la quarantaine un peu passée, est un vieux de la vieille chez les socialistes. Il a hanté les cabinets ministériels du temps de Mitterrand, c'est un rocardien bon teint des années 90, vingt ans de médailles et de breloques dans les salons feutrés du pouvoir.

Le brave soldat Valls a cependant des projets: faire mieux que Sarkozy. Il n'aura pas de mal, d'ailleurs il lâche une phrase qui est tout un symbole: «*ce serait un beau projet que pour la gauche ce soit le maire d'Evry qui succède au Maire de Neuilly à la Présidence de la république*».

Alors son projet il le développe, c'est un projet de gauche moderne dit-il ; des phraseurs, en d'autres temps, avaient tenu le même discours autour de la France moderne, il faisait écho à celui du Medef, il fallait sortir la France de l'archaïsme des acquis et des droits sociaux.

Ce qui nous a d'ailleurs valu la mise en place de ce libéralisme dans notre pays dont les socialistes ont été d'ardents défenseurs lors de la constitution européenne du marché libre et non faussé.

Le discours de Jospin doit retentir fortement aux oreilles «*des lu*» comme un écho en ce moment, quand il avait dit «*qu'il ne pouvait rien faire contre les licenciements boursiers*»; Valls n'a aucunement l'intention de s'opposer aux licenciements boursiers et son seul commentaire sur la crise, c'est de la réguler.

Une gauche moderne nous dit-il; évidemment sa première mesure, en tant qu'émule de Rocard, c'est de remettre en cause la retraite solidaire en lui substituant la retraite à la carte où chacun aura selon ce qu'il versera, et évidemment, sa petite phrase sur la démographie ne m'a pas échappé *car le sieur Valls est tout compte fait pour une remise en cause de la retraite à 60 ans pleine et entière comme tous les sociaux libéraux européens.*

En gros, et comme le disait Clémentine Autain qui lui succédait dans l'émission, et qui ferait mieux de prendre sa carte au PCF, Valls ne met pas en cause le capitalisme dans aucune de ses propositions.

Son discours sur le bouclier fiscal est affligeant, la chose qu'il souhaite c'est de faire payer la CSG (qui est une invention de Rocard pour faire payer les salariés uniquement) aux détenteurs de grandes fortunes mais d'annuler en même temps l'impôt sur les grandes fortunes.

L'individu ensuite s'est découvert: les 35 heures, d'après lui, elles ont réduit la compétitivité des entreprises françaises, (discours de droite et patronal) ce qui est faux ; pour les immigrés il ne désavoue pas l'action gouvernementale mais il faut les renvoyer avec un peu plus d'humanité, la voile et la sécurité sont aussi des thèmes qu'il veut piquer à Sarkozy: tout compte fait, Valls est un «*Janus*» : un coté de la veste «*bleue-sarko*» et l'autre coté, la doublure, elle est d'un rouge délavé.

Un vieux copain dans ma boîte me disait souvent: « *Tu sais Bernard, les socialistes c'est comme les radis, ils sont rouges à l'extérieur et tout blanc à l'intérieur; j'ai pensé fortement à lui en écoutant le «maquignon politique» Valls.* »

Et puis, ce soir, en lisant la presse écrite; les autres «*primaires*» se sont aussi contorsionnés pour passer leur petit message de Pâques pour dire qu'ils étaient présents eux-aussi: Peillon, Aubry, Strauss-Kahn, Ségolène Royal: des petites phrases qui entretiennent leurs absences médiatiques sur les plateaux de télévision.

Mais c'est vrai, pour ce week-end de Pâques, c'est connu, les cloches ne reviennent que le lundi, Valls n'a fait que les devancer.

Le cirque des primaires a donc commencé et nous allons voir, à nouveau, tous les médias pousser les feux de la rampe sur cette bande de chercheurs de place pour obstruer la vrai débat, celui de se battre pendant ces 2 années contre un pouvoir qui nous amène droit au mur.

Alors la vraie gauche, la communiste, celle qui n'a pas l'ambition de son nombril, remuez-nous, engageons les luttes, étouffons cette musique des contorsionnistes de bazar dont on voudrait nous assourdir.

Bernard LAMIRAND